

Genre et suffixation diminutive : formes et valeurs du féminin

Sophie Vassilaki

▶ **To cite this version:**

Sophie Vassilaki. Genre et suffixation diminutive : formes et valeurs du féminin. XXIe Colloque International des Néo-hellénistes, 2008, Lyon, France. pp.327-342. halshs-00670099

HAL Id: halshs-00670099
https://shs.hal.science/halshs-00670099

Submitted on 14 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sophie Vassilaki
INALCO et UMR SEDYL (Structure et dynamique des langues)

Genre et suffixation diminutive : formes et valeurs du féminin

Parmi les catégories qui mettent en évidence de manière exemplaire l'articulation des trois opérations auxquelles se ramène l'activité de langage : *représentation*, *référentiation*, *régulation*, il y a bien celle du diminutif/augmentatif. Dans le système morphologique dérivationnel du grec moderne, la suffixation diminutive que l'on examinera ici occupe, par sa richesse et sa productivité, une place de choix. On considère généralement que cette catégorie relève de la morphologie dite *évaluative* (*cf*. Fradin 1999, 2003) qui, à la différence de la morphologie dite ordinaire, qu'on qualifie parfois de conceptuelle parce qu'elle fournit des moyens permettant de catégoriser les formes linguistiques auxquelles on se réfère, exprime une prise de position sur celles-ci mettant en jeu de manière régulière le rapport entre énonciateur et co-énonciateur. Toutefois, le terme "catégorie" peut paraître ici arbitraire, dans la mesure où une des caractéristiques essentielles des unités linguistiques dont il sera question est qu'elles sont prises constamment dans des relations dynamiques et qu'elles se trouvent de ce fait dans un rapport continu entre le stable et le déformable, d'où le problème du dépassement des frontières catégorielles.

Dans la bibliographie très abondante qui existe autour de ce sujet (pour le français, il s'agit principalement du suffixe *-et/-ette*, *cf*., entre autres, les travaux de Georgette Dal, 1997, 1999, Corinne Delhay 1996, 1999, de Bernard Fradin 1999, 2001, 2003, de Marc Plénat 2005), il y a un relatif consensus autour d'une définition fondamentalement quantitative (ou en termes de degrés de présence d'un trait) du diminutif qui peut être rendue par la glose "petit X" ou "un peu X" dans sa catégorie. Cette approche est particulièrement présente en didactique. Pour le grec moderne elle semble être la seule proposée pour illustrer le phénomène du diminutif dans l'ensemble des manuels, grammaires, méthodes, etc. : Πώς λέμε το μικρό αυτοκίνητο "comment on dit, (appelle-t-on la) petite voiture?", πώς λέμε το μικρό λαγό; "comment on dit (appelle-t-on le) petit lapin?"

La glose "petit X" sert d'outil heuristique aussi bien dans les modèles morphologiques de type dérivationnel, que dans les modèles cognitifs qui regroupent différentes variantes de la sémantique du prototype. Dans cette optique, on considère que l'équivalence "petit X" constitue la valeur centrale de la catégorie du diminutif, les autres valeurs étant des dérivés, c'est-à-dire des différents déploiements par métaphore, métonymie, hypéronymie, et autres opérations logiques, de cette valeur première.

L'analyse purement quantitative du diminutif a cependant été contestée par plusieurs linguistes qui ont montré que dans de nombreux cas le trait "petit X" ou "un peu X" peut s'avérer inadéquat, dans la mesure où cette glose ne peut être obtenue qu'au terme d'une simplification des données. On peut citer les travaux de Corinne Delhay (*cf*. bibliographie) qui portent sur l'ensemble des diminutifs du français. C. Delhay, se démarquant des modèles dérivationnels jugés trop morphématiques, principalement de celui de D. Corbin [modèle SILEX], défend une approche par prototype qu'elle qualifie de multipolaire (le concept des pôles qui renvoie à du multifactoriel est très présent dans la plupart des analyses par prototype). Elle distingue ainsi un pôle proprement *diminutif* dont relèvent tous les dérivés à trait 'petit X' ou 'un peu X' ; un pôle *relationnel* qui englobe les dérivés qui sont dans une relation qualifiée à leur base (similitude, couleur, etc. e.g. *cheval / chevalet, rouge / rouget*), enfin un pôle *énonciatif*, illustré par les diminutifs à interprétation connotative et les

hypocoristiques *(soeurette, bichounette, réformette)*.

De son côté, Bernard Fradin, auteur de nombreux travaux sur cette même question, avance, lui, l'hypothèse que la catégorie du diminutif s'organise potentiellement autour de trois pôles : un pôle *Référent*, un pôle *Locuteur* et un pôle *Interlocuteur*. Concernant le français, il paramètre cette hypothèse en disant que l'organisation des diminutifs en *-ET* est bipolaire : elle s'articule autour des pôles *Référent* et *Locuteur*, le pôle *Interlocuteur* étant inexistant dans cette catégorie.

Le pôle "Référent" regroupe des significations ayant trait aux propriétés constitutives ou fonctionnelles de l'entité dénotée par le dérivé en *-ET*. Toutes les significations regroupées dans ce pôle mettent en jeu la notion d'échelle (continuum sémantique). L'effet sémantique induit par la suffixation en *-ET* pour ce pôle est de l'ordre de la diminution : en gros, l'entité dénotée par le dérivé possède une propriété à un degré inférieur au degré standard fixé, en l'occurrence, par le référent de la base.

Le second pôle regroupe toutes les significations ayant trait *à l'interaction du locuteur avec le référent*. Ce pôle englobe notamment tous les cas où le dérivé ne renseigne pas sur une propriété du référent, mais sur la relation que pose le locuteur entre lui-même et le référent : *ce qui est diminué, c'est la distance entre le locuteur et ce dont il parle*. On peut parler alors d'une forme d'appropriation du monde par le locuteur. A la différence du premier, ce pôle ne fait pas intervenir d'échelle et n'implique donc pas l'idée de diminution. Il n'empêche que la diminution est toujours présente au propre ou au figuré.

Le troisième pôle envisageable regroupe les significations relatives à l'interaction du locuteur avec l'interlocuteur, interaction qui vise à l'intégrer dans sa sphère ou à se faire admettre dans la sienne. En général, *la portée du diminutif s'étend à tout l'énoncé* et il marque une atténuation de l'acte de langage. Un exemple tiré des données du grec serait dans ce cas :

-Την **αποδειξούλα** σας, παρακαλώ.
- Tenez, votre facture, s'il vous plaît

- **Καρτούλα** έχετε; (quand on veut vous vendre une carte de crédit)
- Και **κάρτα** έχω και κουπόνια έχω.
- Vous avez la carte?
- J'ai aussi bien la carte que les bons d'achats.

- Θα τα φορέσετε αμέσως τα **παπουτσάκια**;
- Vous allez les mettre tout de suite les chaussures (=vos nouvelles chaussures?).

où l'emploi du diminutif manifeste l'empathie du locuteur vis-à-vis de son interlocuteur, comme dans le cas des *diminutiva puerilia*, de la connivence ludique, etc. [1]
Ce pôle serait inexistant en français, mais, si l'on adopte cette analyse, il serait très présent, et même central en grec. Il serait lié à l'absence de contrainte particulière pour le grec quant au

[1] La prolifération de ce type d'emploi du diminutif est remarquable. Plusieurs sites et forums internet commentent ces emplois considérés globalement comme "régressifs". *Cf.* par exemple :
http://www.lexilogia.gr/forum/showthread.php?t=210 : Μια που είπατε για υποκοριστικά, μόνο εμένα με εκνευρίζουν οι πωλητές και οι πωλήτριες που τα λένε όλα με υποκοριστικά; Το πουκαμισάκι, η εκπτωσούλα, η αποδειξούλα, να πληρώσουμε με καρτούλα, μια υπογραφούλα, σακουλίτσα, κορδελίτσα αν είναι για δωράκι... Σε νηπιαγωγείο μπήκα;
http://www.makthes.gr/index.php?name=News&file=article&sid=954&theme=Printer Έγραψα πριν από καιρό για τα μύρια κύματα από τα οποία περνάμε την ελληνική γλώσσα. Η εκ μέρους μας π.χ. συχνή καταφυγή σε άχρηστες περικοκλάδες, σε μια επίδειξη μιας τάχα ευαίσθητης, εξεζητημένης ή ποζάτης ομιλίας, καταφέρνει και αδειάζει με τον πιο βίαιο τρόπο το περιεχόμενο μερικών λέξεων.
http://vodpod.com/watch/1643820--chou-chou- : Τι μπουμπούκος, τι "chou-chou", τα ίδια υποκοριστικά παντού!

type de nominal que fournit la base : /discret/ : *table, crayon, chien* (*cf.* τραπεζάκι, μολυβάκι, σκυλάκι), /dense/ : *eau, farine, viande* (*cf.* νεράκι, αλευράκι, κρεατάκι) et /compact/ : *patience, fraîcheur, jalousie* (*cf.* υπομονίτσα, δροσούλα, ζηλίτσα), ce qui semblerait ne pas être le cas pour le français en dehors de la catégorie /compact/ (Fradin cite l'exemple de *brume - brumette* comme un quasi hapax).

La suffixation diminutive dans le système morphologique actuel du grec, sans être synchroniquement marquée par le registre, est d'origine démotique : les suffixes diminutifs productifs remontent diachroniquement à la période médiévale ou, par emprunt, à la latinité tardive. Un autre facteur que nous n'allons pas évoquer ici, mais qui est de grand intérêt dans le traitement de cette question est la variation dialectale (*cf.* sur ce point, Melissaropoulou 2009 ainsi que les travaux de Melissaropoulou & Ralli, cités dans la bibliographie de cet article). La bibliographie grecque de la suffixation diminutive est assez riche, avec une nette orientation vers des approches sociolinguistiques, pragmatiques ou de type "analyse de discours" : politesse, affectivité, registre émotionnel, intimité, imitation, atténuation, langue des enfants, culture méditerranéenne, etc. (*cf.* bibliographie : Makri-Tsilipakou, Sifianou, Georgakopoulou, Kakava). Du côté des approches morphologiques, outre le travail de Daltas (1985) et les grammaires, en particulier celle de Tsopanakis (1994), qui consacre plusieurs pages très riches en données sur ce chapitre, nous mentionnerons en particulier l'ouvrage d'Anastassiadi-Syméonidi, Markopoulou et Ralli (2003) qui fait référence, étant la seule étude systématique sur la catégorie du genre (γένος) et par là sur la morphologie du système nominal; bien que l'ouvrage en question ne porte pas directement sur ce sujet, il est d'une grande utilité pour le traitement de la suffixation diminutive/augmentative.

Mais préalablement à l'examen des données, se pose la question, à la fois méthodologique et théorique, de comment rendre compte de la variété des formes et des valeurs de la suffixation diminutive tout en préservant l'unicité du phénomène, si unicité il y a. Si tel était en effet le cas, il s'agirait de montrer que cet ensemble complexe de formes, en dépit de son hétérogénéité apparente, s'organise en un système cohérent et pourrait de ce fait recevoir un traitement unitaire. Les valeurs et multiples nuances constatées représenteraient alors des variations régulières d'un schéma abstrait non figé, ce qui nous permettrait de ne pas avoir à désigner de valeur centrale, *i.e.* de recourir, d'une manière ou d'une autre, au traitement précatégorisé en "petit X", c'est-à-dire, par trait. L'état actuel de mes recherches sur la question ne permet aucun traitement théorique et aucune véritable systématisation des phénomènes que je me contenterai simplement de présenter de la manière la plus ordonnée possible. Néanmoins, je pense que pour sortir du traitement en termes de "petit X" et variantes, et pouvoir envisager un traitement unitaire des problèmes complexes que pose la construction de la référence des ces unités suffixées, un outil conceptuel intéressant serait celui des *schèmes d'individuation*, tel qu'il a été théorisé par le linguiste Antoine Culioli (1984; *cf.* aussi Paillard 2006).

Un schème d'individuation est le résultat d'une opération qui permet de configurer quantitativement et/ou qualitativement et de mettre ensuite en relation des occurrences d'une notion ou d'une propriété notionnelle (par ex. "être livre"), situées à l'intérieur d'un système de représentation. Les occurrences sont donc des réalisations (incarnations) de la propriété notionnelle (*cf.* Paillard 2006). Cette mise en relation ne se fait pas sur une échelle graduée préalablement établie, ou sous forme d'un continuum : il ne s'agit pas de chercher des modes de classement pour des unités déjà catégorisées. Il s'agit au contraire de construire des corrélations de formes qui s'organisent dans des schèmes à l'intérieur desquels se joue, c'est-à-dire se construit ou se reconstruit leur valeur référentielle, mais aussi leur forme.

Nous partons du constat que les suffixes diminutifs n'ont pas de valeur stable qui leur est

invariablement et définitivement assignée. Les données diachroniques du grec mettent en évidence ce fait : un suffixe diminutif dérivationnel peut très vite dans l'histoire de la langue évoluer pour devenir une simple marque flexionnelle sémantiquement opaque. Inversement un suffixe classé *a priori* comme non diminutif peut à l'intérieur d'une série, c'est-à-dire par le fait d'intégrer un schème d'individuation, acquérir une valeur connotée (affective ou péjorative) analogue à celles des suffixes dérivationnels dits diminutifs ou augmentatifs; nous verrons des exemples de ces cas dans la suite de l'exposé.

Donnons d'abord un aperçu des données pour les trois genres du grec, masculin, féminin et neutre. Dans une étude menée sur un échantillon typologiquement représentatif de plus de soixante langues, Jurafsky (1996) donne la liste (citée par Fradin 2003) des valeurs sémantiques le plus régulièrement exprimées par la morphologie diminutive. Je l'ai reprise et modifiée pour l'adapter aux seules données du grec moderne qui, notons-le, valide la quasi-totalité des types de la liste, ce qui est relativement rare dans la typologie du diminutif [2]. La liste qui suit contient trois parties : (i) catégorie sémantique typologiquement associée à la diminution; (ii) type de suffixe associé; (iii) forme de la base N et forme suffixée obtenue.

1. ***Petitesse***. Suffixes -**άκι** (neutre) ou -**αρ-άκι** (neutre) et dans une moindre mesure -**ίτσα** (féminin) :

βάρκα > βαρκάκι, μπριζόλα > μπριζολίτσα, φανέλα > φανελίτσα, μηλιά > μηλίτσα, μήλο > μηλ**αρ**άκι, φύλλο > φυλλ**αρ**άκι.

<le formant -αρ- provient lui-même d'un suffixe -άρι- censé avoir une valeur diminutive; en réalité il renvoie à la représentation typique d'une notion λιοντάρι, δυάρι, etc.

2. ***Enfant* / *Rejeton***. Suffixes adj. -**πουλος** (masc), -**πούλα** (fém.), -**πουλο** (neutre) : notons que dans le cas de cet adjectif, c'est le féminin et le neutre qui vont servir ici de marque de diminutif et jamais le masculin (*cf*. sur ce point, les remarques de Tsopanakis 1994).

Ainsi de βασιλιάς (masc) > βασιλόπουλο (neutre), Ελληνας (masc) > ελληνόπουλο (neutre), *cf*. aussi χωριατόπουλο, χριστιανόπουλο. Notons l'extension de ce suffixe (neutre) à certains nominaux (noms d'animaux principalement) qui acquièrent de ce fait toute une série d'emplois connotés : κότα (fém) > κοτόπουλο (neutre), λύκος (masc) > λυκόπουλο (neutre), αετός (masc) > αετόπουλο (neutre).

3. ***Genre féminin*** : On pourrait citer ici le cas intéressant de βοσκός (masc.) berger > βοσκο**πούλα** et χωριάτης (masc.) > χωριατο**πούλα** qui prend le statut de forme *non marquée* dans la série :

χωριάτ**α** (connoté) — χωριάτ**ισσα**

i.e. avec des suffixes qui servent à marquer le genre géminin (pour le -**α**) et le féminin de titres honorifiques ou de qualités -**ισσα**, (proviseur, voisin, roi). On peut constater dans ce cas la mise en place d'un schème : < **-πουλα, -α, -ισσα** >, qui marque une forme de torsion modale affectant tout le système de représentation mis ainsi constitué et pas seulement un terme isolé.

Il en va de même pour γύφτος (masc.) > γυφτο**πούλα** (comparé au connoté γύφτ**ισσα**), et plus généralement des quelques féminins (et des neutres correspondants) en -**πούλα** qui correspondent à des masculins *non suffixés* (tout au moins en -πουλος), comme πρόσφυγας

[2] Je tiens à préciser ici que même si je récuse l'approche par catégorie sémantique, je me sers de cette liste par pure commodité, *i.e*. pour donner accès aux donnés morphologiques qui, par leur multitude et leur diversité, seraient difficilement présentables sans ce support.

(masc.) > *προσφυγό**πουλος > (**πρόσφυγ-**α**) > προσφυγο**πούλα**, Εβραίος, Εβραία (qui marque l'origine) et εβραιο**πούλα** qui renvoie à une représentation de figure de jeune juive, c'est-à-dire d'une "occurrence de", βεζιρο**πούλα**, etc.

Cette série n'est plus productive, tout comme celle en -**ισσα**, αγρότης (masc) agriculteur > αγρότισσα dont les dictionnaires notent la nuance diminutive, ce qui veut dire, selon moi, dans ce cas, *neutre*. Ainsi a-t-on récemment remplacé le connoté et politiquement peu correct Τούρκος (masc) > Τουρκ**άλα** — car la désinence flexionnenne -άλα devenait ici assimilable au suffixe augmentatif : femme turque typée) — par la forme Τούρκ**ισσα** comme féminin de Τούρκος, mais on peu avoir quelques réserves sur les chances de réussite de cette forme (*cf*. les nombreux forums sur internet [3]).

Toutefois, la catégorie (3) reste marginale car peu productive, puisque, dans le cas du grec moderne, c'est le neutre qui se trouve au cœur de la suffixation diminutive. D'après les travaux d'Anastassiadi-Syméonidi et Markopoulou (2003), le neutre représente le genre non marqué dans le système actuel du grec moderne, à trait prototypique [non animé] et, de ce fait, le plus productif. Il est constitué fondamentalement de deux séries :

— La formation des neutres du grec moderne :

(i) série formée au moyen de suffixes diminutifs (synchroniquement opaques et résiduels ou pas) :

ὁ παῖς (masc., grec anc.) > τὸ παιδ-ίον (neutre, dim, grec anc. le petit enfant) > το παιδί (neutre, grec mod., suff. dim. opaque) > το παιδάκι par application du suffixe diminutif -**άκι**.

(ii) série formée par les emprunts; (i) non adaptés : το ματς, το σκούτερ; (ii) adaptés: το καμιόνι, το γκάζι, série productive.

La terminaison *paroxytone* en -**άκι** (issue de -άκιον, *cf*. par ex. λάβραξ > λαβράκιον > λαβράκι/λαυράκι = λάβραξ) représente le principal suffixe diminitutif du neutre et de loin

[3] Cf. www.lexilogia.gr/forum/showthread.php?t
Τουρκίδα, Τουρκάλα ή Τούρκισσα ή μήπως γυναίκα Τούρκος;
Στην Αυγή της Κυριακής έχει άρθρο με την εξής ενδιαφέρουσα γλωσσικά υποσημείωση:
|Σημείωση|: Το σχετικό ρεπορτάζ του Σταμάτη Σακελλίωνα (|Η Αυγή|, 28.3.2008), τις μουσουλμάνες γυναίκες του νομού Ροδόπης τις ονομάζει "Τούρκων" γυναικών. Σίγουρα, το "Τούρκων" γυναικών δεν ισχύει: ή είναι λάθος της |Αυγής| ή του συντάκτη, που δεν διορθώθηκε. Γενικώς, όμως, υπάρχει μια αμηχανία στα νέα ελληνικά για το πώς θα ονομάσουμε τις γυναίκες των Τούρκων. Υπάρχει η "Τούρκισσα", αλλά μη χρησιμοποιούμενο, όπως και το "Τουρκάλα", το οποίο όμως έχει κάπως υποτιμητικό χαρακτήρα, δεν είναι κομψό, σαν να είναι γυναίκα δεύτερης κατηγορίας. Το ίδιο ισχύει και με τις γυναίκες των Βουλγάρων που τις λέμε "Βουλγάρες". Και σε καμία περίπτωση δεν χρησιμοποιούμε τη μορφή του εθνικού θηλυκού "Τουρκίς" - Τουρκίδα, όπως πράττουμε για τις γυναίκες σχεδόν όλων των άλλων εθνών: Γαλλίς-ίδα, Ιταλίς-ίδα, Αμερικανίς-ίδα, Ουκρανίς-ίδα, Ρουμανίς-ίδα, κ.λπ. μαζί με τον τύπο, σε ορισμένες περιπτώσεις, που σχηματίζει το θηλυκό σε -έζα: Ολλανδίς (sic) αλλά και Ολλανδέζα (ή) Αργεντινέζα, Αυστραλέζα, Γιαπωνέζα, Κινέζα, αλλά και Παλαιστίνια, Αιγυπτία, Ινδή κ.λπ. Ποια θα ήταν τελικά η σωστή λύση; Τουρκάλα, Τούρκισσα ή Τουρκίδα; Παραμένει ερώτημα.
Με το θέμα είχε ασχοληθεί προ πενταετίας περίπου και ο Αντρέας Παππάς στα Υπογλώσσια, κι αυτός σηκώνοντας τα χέρια ψηλά.
Θυμίζω και την παλιότερη συζήτηση περί Αραβίνας-Αράβισσας. Στην περίπτωση της γυναίκας του Τούρκου, όμως, κανείς δεν έχει (ευτυχώς!) προτείνει "γυναίκα Τούρκος" σαν το "γυναίκα Άραβας" που το είδαμε και σε λεξικά και σε λογοτεχνία. Το πρόβλημα της Τουρκάλας είναι και ευκολότερο και δυσκολότερο από την Αράβισσα. Ευκολότερο γιατί για πολλές χρήσεις (λογοτεχνία, προφορικό λόγο, εφημερίδες) έχουμε την Τουρκάλα, ενώ η Αράβισσα δεν έχει καθιερωθεί. Δυσκολότερο γιατί το Τουρκάλα πολλοί το θεωρουν υποτιμητικό, και, το χειρότερο, δεν έχει και τόσο κομψή γενική πληθυντικού -και πώς θα πεις τους Συλλόγους τους; Κάτι ξέρει το πρωτοδικείο που τους απαγορεύει. Φυσικά, στο γουγλ η Τουρκάλα έχει απείρως περισσότερες ανευρέσεις από την Τούρκισσα, ενώ η Τουρκίδα με εξέπληξε που έχει έστω και 50τόσες. Προσωπικά, θα ψήφιζα Τούρκισσα (όπως και Αράβισσα) για τις λόγιες χρήσεις -και Τουρκάλα για τις άλλες. Με τις Βουλγάρες τι θα κάνουμε, είναι ένα άλλο ζήτημα.

le plus productif. Nous l'analysons comme le terme ultime, de limitation maximale d'un schème d'individuation Qt_x, Qt_y, Qt_z mais encore une fois, sans que sa valeur référentielle soit stable et donnée d'avance. En tant que forme, indépendamment des séries dans lesquelles elle peut être prise, -άκι représente le cas le plus individué d'occurrence, ce qui expliquerait, à mon avis, ses particularités et bloquages morphologiques. On sait en effet que les neutres en -άκι à valeur diminutive (≠ γεράκι, γερακιού) ne forment pas de génitif, qui est le seul cas formellement différencié au neutre, ce qui rend leur flexion quasi invariable (sauf pour le nombre). Nous avons ainsi :

> το παιδί > το παιδάκι (nom./acc.) mais *του παιδακιού (ne peut plus être formé en tant qu'oxyton obligatoire)

De même au pluriel :

> τα παιδάκια mais *των παιδακιών[4]

Signalons, par ailleurs, que le suffixe diminutif adjectival -**ικο** sert de forme supplétive pour la formation du neutre des adjectifs ou pseudo-adjectifs "démotiques" (langue courante) en -ης/-α marquant des qualités typiques de personnages (paresseux, bavard, etc.) et que, dans ce cas, il est dépourvu de valeur diminutive, ex. τεμπέλης, τεμπέλα, τεμπέλ**ικο** (paresseux, par ex. un enfant paresseux, un cheval paresseux).

La suffixation diminutive neutre pose par ailleurs d'intéressants problèmes d'accord. Notons que par rapport à ce paramètre, le neutre constitue, une fois de plus, le terme non-marqué (syntaxe impersonnelle, dans les différents cas de reprise d'une complétive, etc.), élément qui est corrélé à l'indétermination référentielle foncière de ce genre, marque par excellence de l'inanimé. Dans l'espace imparti à ce texte, il est impossible de traiter cet aspect important de la morphologie du neutre, mais on peut simplement citer un exemple représentatif de l'interaction féminin-neutre et de la navigation de l'un à l'autre mettant en évidence un flottement référentiel caractéristique. L'exemple est littéraire, il est tiré des nouvelles de Karkavitsas, *Η θάλασσα* (de la collection Λόγια της πλώρης) et *Ο αποσπασματάρχης* (de la collection Παλιές αγάπες) :

> Α. Καρκαβίτσας, *Η θάλασσα*
> Ε, πουλί μ᾽, τι συλλογιέσαι; ακούω δίπλα μου. Και βλέπω <u>το Μαριώ, πάντα όμορφη και γελαστή με το λεβέντικο ανάστημά της</u>.
>
> Α. Καρκαβίτσας, *Ο αποσπασματάρχης*
> Ο Γιώργης, το παιδί από δω, έχει πάρει <u>τη δυχατέρα μου, το Ασημώ</u>, γ᾽ναίκα. […] Εγώ, καπ᾽τάνε μ᾽, καθώς το συνηθάμε στον τόπο μας, <u>είχα *αρρεβωνιασμένη από μικρή* το Ασημώ μου</u> με τον Τασό, του Μήτρου Πάλλα τον υγιό. […] Σαν έκλεισε τα δυο χρόνια <u>το Ασημώ μου</u>, ήρθε ο Μήτρος <u>να *τη* συβάσει</u> για τον Τασό του. Το θυμάμαι σαν να ήταν σήμερα. Μόλις απόλυσε η εκκλησία — Κυριακή ήταν — μια και δυο στο σπιτικό μου. Πήρε <u>το Ασημώ</u> στα γόνατά του, <u>του ᾽βαλε</u> στο χέρι ένα μετζήτι (= τουρκικό νόμισμα) και λίγα στραγαλάκια, <u>το φίλησε και του είπε</u> : Σε συβάζω με τον υγιό μου τον Τασό. <u>Εκείνο το σιχαμένο</u> έβαλε κάτι γέλια!...

4. ***Modèle réduit*** : βίβλος (fém) > βιβλίο (neutre, dim) *opacité et remotivation sémantique*, d'où la nouvelle application du suffixe diminutif > βιβλιαρ**άκι**, πάγκος (masc) > παγκάκι (lexicalisé), πάγος > παγάκι (lexicalisé), λουρί (neutre) > λουράκι (lexicalisé), βελόνα/βελόνι (fém/neutre) > βελονάκι (lexicalisé), κερί (neutre) > κεράκι (bougie d'anniversaire = lexicalisé). On peut ranger ici les plats cuisinés : αρνάκι, μοσχαράκι, κεφαλάκι ainsi que les φασόλι > φασολάκι, κριθάρι > κριθαράκι, παπούτσι >

---

[4] http://www.lexilogia.gr/forum/showthread.php?t=936
Η γενική των υποκοριστικών. *Cf.*, entre autres : Εγώ το κορυφαίο το έχω ακούσει από τη γιαγιά μου: "Για δες, τι έχει η ρόδα του ποδηλατακιού του παιδακιού;"

παπουτσάκι (spécialité à base d'aubergine), καράφα (fém) > καραφάκι (pour l'ouzo ou le raki).

5. ***Imitation / ressemblance*** : αστέρι > αστερίσκος, παπί > παπάκι symbole d'arobase @ (probablement sur le modèle de *chip* τσιπάκι qui n'est pas attesté sous sa forme non diminutive τσιπ), σάκος (masc) (cf. aussi το σακί neutre) > σακάκι (neutre, lexicalisé), σφήνα (fém) > σφηνάκι petit verre d'eau de vie qu'on boit d'un seul coup, γαρίδα (fém) crevette > γαριδάκι sorte d'amuse-guele, τσολιάς euzone (soldat grec) > τσολιαδάκι (quand on se déguise en, ντύνομαι, κάνω τον τσολιά), στρατιωτάκι (jouer aux soldats).

6. ***Intensité*** : τόσοσδα, τόσηδα, τόσοδα pas plus grand que ça > τοσοδ**ούλης**, τοσοδ**ούτσικος** tout petit petit, miniscule, τσιγάρο > τσιγαράκι cigarette! (αχ, να᾽ χαμε ένα τσιγαράκι), ou les locutions en gradation avec individuation maximale par réduplication : είπαν το νερό, νεράκι (pour marquer la soif, le manque d'eau, idem pour la faim : είπαν το ψωμί ψωμάκι).

7. ***Approximation*** (-**ούτσικος**, -ούλικος, -**ουλός**, cf. 'aigre' > 'aigrelet') : ξυνός > ξυνούτσικος, αρκετός > αρκετούτσικος, ζωηρή > ζωηρούτσικη, παχιά > παχουλή, φαρδύς > φαρδουλός.

8. ***Individuation*** : Sur le modèle du berbère : *azMur* 'oliviers' *tazMurt* 'un olivier'. Cas non attesté en grec moderne au sens de la valeur sémantique d'individuation : collectif > un seul.

En revanche, la valeur ***d'indéfinition***, qui n'est pas sans rapport avec *l'approximation* (7), est bien présente en GM, même si elle ne figure pas dans la liste des emplois les plus attestés.

Nous avons ainsi, en emploi contextuel, typiquement avec un déterminant pronominal indéfini de type "quelque", des exemples dans lesquels l'unité suffixée renvoie à une "occurrence de quelquechose", mais qui reste vague : il y a individuation, mais sans qu'il y ait de valeur distinguée dans la classe d'occurrences en jeu.

- Πάρτε και κανένα **μπισκοτάκι**, καμιά **μπυρίτσα**, να σας φέρω καμιά **ντοματούλα**, τίποτε **ουζάκι**.

- Είστε για καμιά **εκδρομούλα**;

Du même cas semblent relever les neutres déverbaux en -**μα** > -ματ**άκι** (dim) qui sont issus d'une opération portant sur des occurrences non pas quantitatives, mais qualitatives de la notion en jeu. C'est la raison pour laquelle nous avons à la fois une forme d'individuation, mais sans perdre la valeur d'indéfinition :

ξύρισμα > ξυρισματάκι

Ainsi dans θέλεις ξύρισμα "tu dois te raser", le N n'est pas précédé de déterminant; en revanche, l'emploi du diminutif entraîne celui de l'article ou du pronom indéfinis : ρίξε ένα / κανένα ξυρισματάκι, συγυρισματάκι, σκουπισματάκι (coup d'aspirateur), ραψιματάκι, το σπίτι σου χρειάζεται (?ένα) βάψιμο/ένα βαψιματάκι (coup de peinture).

Outre ces déverbaux particuliers, on trouve aussi quelques dénominaux purs qui présentent les mêmes propriétés; nous avons ainsi ντουσάκι "petite douche" qui évoque une activité (να κάνω ένα ντουσάκι, ένα ντουσάκι και θα συνέρθεις) alors que ντους dénotant une valeur fixe et distinguée peut avoir des emplois prédicatifs du type έχουμε ένα μεγάλο / μικρό ντους nous avons une grande/petite douche, ou καθαρίζω, πλένω το ντους je nettoie la douche, χτίζουμε ένα ντους nous construisons une douche.

Après la présentation des listes illustrant les huit valeurs-types de Jurafski, j'examinerai maintenant brièvement les principaux suffixes diminutifs en me limitant aux suffixes du *féminin* qui, comme on le sait, forment un système particulièrement riche. L'examen des

données met en évidence le rapport que le féminin entretient avec le neutre dont il représente le terme marqué au sens où à l'intérieur d'une série, c'est le féminin qui est susceptible de recevoir les interprétations connotées. Je rappelle ici l'importante variété des marques diminutives applicables sur une même unité lexicale. Je cite juste l'exemple du féminin-neutre *pomme de terre* qui donne ceci :

πατάτα (fém), πατατ**ούλα** (fém), πατατ**ίτσα** (fém), πατατ**ουλίτσα** (fém), πατατ**άκι** (neutre), πατατ**ούλι** (neutre), πατατ**ουλάκι** (neutre), πατατ**ουλίνι** (neutre).

Voici la liste des suffixes diminutifs féminins accompagnée de quelques commentaires :

-ίτσα : suffixe diminutif entrant dans la formation de substantifs féminins tirés d'un autre substantif.

Dans les *noms communs*, ce suffixe s'applique sans restriction de type de N, /discret/, /dense/, et, dans une moindre mesure, /compact/ : σουπίτσα, λεμοναδίτσα, ωρίτσα, σαλτσίτσα, βρωμίτσα, μυρουδίτσα, λιακαδίτσα, ζωΐτσα, ζηλίτσα.

Ce suffixe est également productif dans la catégorie de *noms propres* (Ελενίτσα, Κατινίτσα, Παναγίτσα, ce dernier étant lexicalisé, c'est une sorte, un type de Vierge Marie.

Source médiévale et complexe : -ίτσιν, -ίτσα < -ίκιν (-ίκι) με [k] > [ts] devant [i]. Autre source, forme raccourcie de -ίτισσα, ξενομερίτισσα > ξενομερίτσα (pontique). Pour plusieurs toponymes l'origine est slave [-itsa], Γρανίτσα.

-ούλα (1) : suffixe diminutif entrant dans la formation de substantifs féminins tirés d'un autre substantif. Noms communs et noms propres (Ασπασούλα, Δημητρούλα, Χρυσούλα, Μαριγούλα, Ζαχαρούλα). Série très productive.

Dans les *noms communs*, ce suffixe s'applique sans aucune restriction de type du N, /discret/, /dense/, et /compact/, ce dernier est dans ce cas *très productif* contrairement au cas de -ίτσα. Nous avons ainsi : υπομονούλα, ψυχούλα, ζωούλα, αναπνοούλα, εκπληξούλα, βροχούλα, ψυχρούλα, επιταγούλα, αποδειξούλα, αιτησούλα, παρακαμψούλα, παραβασούλα, λεπτομερειούλα, περιπετειούλα, ευκαιριούλα, υποθεσούλα, εκπομπούλα, εργασιούλα (devoir), συνταξούλα, et des centaines d'autres.

Notons que le neutre **-ούλι** s'applique également à des bases substantives : κρυφτό > κρυφτούλι, αυγούλι (qui devient αυγουλάκι) et les péjoritifs αγγλικούλια, γαλλικούλια (ξέρει και κάτι γαλλικούλια).

-ούλα et **-οπούλα** (2) : suffixe diminutif s'appliquant à des bases adjectivales ou pseudo-adjectivales (-ούλης, -ούλα, ούλικο ou -ούλι, μικρούλι και μικρούλικο) avec conservation de la catégorie de la base.

Nous avons ainsi αδερφούλα, πεθερούλα, κυριούλα, νηστικούλα, μελαχρινούλα, ξανθούλα, χαζούλα, ντροπαλούλα, νοστιμούλα, καϊμενούλα, πεταχτούλα, γεματούλα, νοικοκυρούλα (?νοικοκυρούλης).

-ουλή (seul oxyton : -ουλός, -ουλή, -ουλό) : suffixe diminutif s'appliquant à des bases adjectivales. Valeur d'approximation. Série peu productive : φαρδουλός, παχουλός, νερουλός.

-ουλίτσα : combinaison de deux suffixes diminutifs, série peu productive : μανουλίτσα, μαμακουλίτσα, πατατουλίτσα.

-ούδα : (ατονησμένο υποκοριστικό) diminutif non productif αμμούδα, κοπελούδα.

-ίκα : (Noms propres) Λιλίκα, Τιτίκα et (peut-être) Μαρίκα. Série non productive.

Comme il m'est impossible de commenter l'ensemble de ce matériel dans le cadre de cet exposé, je me limiterai à une brève comparaison des suffixes -**ίτσα** et -**ούλα** qui s'appliquent souvent à la même base et que les grammaires et les dictionnaires considèrent comme sémantiquement parallèles; nous avons ainsi : κουζινίτσα et κουζινούλα, παρεΐτσα et

παρεούλα, mais pas de σουπίτσα - *σουπούλα, ni de μπυρίτσα - *μπυρούλα. En laissant ouvert l'aspect morphophonologique de la question que je ne traiterai pas ici faute de résultats concluants, on peut avancer une hypothèse sur leur interprétation en tenant compte de la nature catégorielle de chaque suffixe.

Ainsi -**ίτσα**, qui ne s'applique qu'à des bases substantives, renvoie à une représentation occurrentielle de l'unité construite, prise dans un schème d'individuation; sans éliminer la dimension qualitative de cette représentation, il est clair que, dans son cas, c'est la quantité qui est prépondérante d'où son affinité avec -**άκι** qui est issu de la même opération et qui fait partie du même schème. Nous avons ainsi les corrélations :

γόβα (fém) escarpin > γοβ**ίτσα** (fém) > γοβ**άκι** (neutre) “escarpin élégant, fin” (référence fixée)

φανέλα (fém) maillot de corps > φανελ**ίτσα** (fém) > φανελ**άκι** (neutre) “petit Marcel” (référence fixée)

qui forment des séries dont le neutre présente une forte discrétude (occurrence ultime du schème d'individuation, marquée comme inanimée, fortement individuée et donc (mais *accessoirement*) de format réduit. On pointe sur un objet discret, une “unité de”, “une occurrence de”, par ex. φανέλα, non assimilable directement à du “petit X”.

En revanche, le suffixe **-ούλα** qui s'applique à des bases substantives mais aussi adjectivales est issu, lui, d'une opération sur les occurrences *qualitatives* (dans ce cas aussi sans éliminer la quantité) de la notion X. C'est ici que nous aurons les diminutifs connotés, du type : κομμωτριούλα coiffeuse (métier modeste), καθηγητριούλα (professeure insignifiante), γυναικούλα (femme vulgaire). Nous aurons dans ce cas un autre schème d'individuation qui s'organise en séries où les **-άκι** qui vont correspondre à **-ούλα** seront de l'ordre du “petit X”, contrairement au cas précédent, c'est-à-dire, dans ce cas, à réfénrence non fixe, construite juste comme celle d'une unité ultime à l'intérieur de schème :

εκκλησία (fém) église > εκκλησούλα (et plus rarement εκκλησίτσα) > εκκλησάκι petite église

βάρκα (fém) barque > βαρκούλα > βαρκάκι petite barque

πετσέτα (fém) serviette > πετσετούλα > πετσετάκι petite serviette

ou alors des *imitatifs* qui ne sont pas de l'ordre du “petit X”, mais qui sont construits sur des analogies d'ordre qualitatif du type :

σκόνη (fém) poussière > σκονούλα > σκονάκι antisèche

γαρίδα (fém) crevette > γαριδούλα > γαριδάκι sorte de pop corn

En tenant compte de ces données, notre objectif à terme est d'expliciter les mécanismes qui, pour chaque type de dérivé suffixé, contribuent à l'émergence de telle ou telle interprétation, “diminutive” ou autre. La description des phénomènes en jeu doit être aussi une contribution à la réflexion sur la notion même de *diminutio*, dans la mesure où, si l'on tient compte des données, une grande majorité d'emplois ne cadre pas avec cette valeur, qui semble produire systématiquement un surplus (on a le sentiment qu'il y a toujours un reste). La méthode que nous avons essayé de mettre en œuvre est de ne pas considérer la forme diminutive en elle-même, *i.e.* comme une dénomination isolée ou comme entrée lexicale, mais comme faisant partie d'un schème d'individuation dans lequel “diminué” reviendrait à dire *diversement et plus ou moins fortement individué à l'intérieur d'une série corrélée d'unités*.

Nous sommes partis de l'idée que la forme dite diminutive est le produit d'une interaction complexe entre une base (propriétés lexicales des termes en jeu) et un suffixe dérivationnel que l'on considère comme à sémantique (à géométrie) variable. Cette approche se démarque de celle de certains modèles morphologiques pour lesquels seul le suffixe, en tant qu'élément

porteur de la valeur diminutive, intervient dans la construction du sens du dérivé, la base étant sémantiquement inaltérable ou insensible au processus de dérivation.

Des théories que je viens d'exposer très sommairement, je retiendrai plusieurs éléments qui me paraissent intéressants et transposables aux données du grec, notamment le souci de faire apparaître un maximum de valeurs et d'en tenir compte. Ce qui me paraît en revanche, discutable, est que ces approches mettent en place une nomenclature ontologique, qui enferme le traitement des données dans un cadre classificatoire fondé sur du précatégorisé avec multiplication des étiquettes et des propriétés en tout ou rien (espèce naturelle, artefact, substance, objet, vêtement, moyen de transport, outil, maniable, etc.), parfois jusqu'à la caricature. Or, d'une part, nous avons le sentiment que ça ne correspond pas tout à fait, qu'il y a toujours un excédent, un reste dans l'interprétation et, d'autre part, nous nous apercevons qu'il suffit de contextualiser les unités pour faire apparaître leur instabilité voire leur foisonnement référentiel.

Je prends un exemple simple, celui de γυναίκα > γυναικ**ούλα** (*cf.* * γυναικ**ίτσα**, mais γυναικ**άκι**) qui, en tant qu'unité isolée, reçoit *a priori* une seule interprétation, celle du paradigme dans lequel elle est prise qui est de type valué, péjoratif.

Cette interprétation est conservée dans les constructions qui relèvent d'une prédication de type binaire, d'ordre qualitatif :

> Τι **γυναικούλα**! Είναι μια γυναικούλα αυτή…
>
> η πεθερά μου είναι **γυναικούλα** με τα όλα της

alors qu'elle se modifie et devient affective, lorsque cette unité est employée dans des constructions narratives mettant en jeu des procès de type événement, c'est-à-dire d'ordre quantitatif :

> Τι να κάνει η **γυναικούλα**; Τρέχει και δε φτάνει.
>
> Δεν ντρέπεσαι λίγο, που πήγες να κλέψεις τη **γυναικούλα**;
>
> Σε μια παρέλαση στη Νέα Υόρκη, με μουσικές, με χρώματα και με πλημμυρισμένη από κόσμο την 5η Λεωφόρο, βρισκόμουν μια Κυριακή απόγευμα το Φθινόπωρο του 1963, όταν συνάντησα μια **γυναικούλα** να περπατάει μοναχή με μιαν απελπισμένη αδιαφορία για ότι συνέβαινε γύρω της, χωρίς κανείς να την προσέχει, χωρίς κανέναν να προσέχει, μόνη έρημη μες στο άγνωστο πλήθος που την σκουντούσε, την προσπερνούσε ανυποψίαστο, εχθρικό, αφήνοντας την να πνίγει μες στη βαθειά πλημμύρα της λεωφόρου, μέσα στη θάλασσα που ακολουθούσε, μέσα στ' αγέρι που άρχιζε να φυσά.»
>
> Μ. Χατζιδάκις, *Το χαμόγελο της Τζοκόντας*.

Le deuxième aspect de la question que je voudrais évoquer avant de finir concerne le statut et l'apport de la base au dérivé construit. Pour rester avec le même exemple, je considère que la base γυναικ- en tant qu'élément morphologique en attente, *i.e.* ouvert à la suffixation *dérivationnelle* (et non pas flexionnelle) et à la *composition*, ne doit pas être analysé comme une donnée lexicale précatégorisée, se trouvant dans un rapport direct et biunivoque avec un référent, ni comme une occurrence x quelconque de la notion /femme/, mais comme occurrence *qualitativement discernable* à l'intérieur d'un système de représentation. Cette occurrence distinguée qualitativement tire sa référence du *centre organisateur* de la Notion, qui donne le *type définitoire*, l'objet notionnel *femme* typique, "représentative de" (référence variable). Dans ce système, la base γυναικ- en tant que marque abstraite de toutes les représentations typiques de la notion /femme/ contribuera de manière régulière à construire des dérivés dont je viens d'explorer les valeurs particulières.

Si l'on accepte cette analyse, on peut établir une analogie intéressante entre l'apport de

l'élément γυναικ- dans les suffixés :

> γυναικ**ούλα** (fém. dim), γυναικ**άκι** (fém. dim), γυναικ**άριο** (neutre, dim), γυναικ**άρα** (fém. augm)

et celui dans les composés (γυναικο- x) :

> γυναικόκοσμος, γυναικοπαρέα, γυναικομάνι, γυναικοκαβγάς, γυναικοκουβέντα, γυναικοκατάσταση, γυναικοπλημμύρα, γυναικοφερσίματα (plur.), γυναικοδουλειά, ainsi que dans les adjectifs γυναικόψυχος, γυναικατακτητής et dans les verbes γυναικοφέρνω, γυναικίζω.

Dans les deux cas, nous avons une même base, construite comme une occurrence abstraite *typique*, *centrée* de la notion /femme/, située dans un système de représentation constitué de tout un ensemble d'éléments d'ordre physico-culturel.

Bibliographie

Anastassiadi-Syméonidi Anna & Cheila-Markopoulou Despina (2003) "Συγχρονικές και διαχρονικές τάσεις στο γένος της ελληνικής. Μια θεωρητική πρόταση", in A. Anastassiadi-Symeonidi, A. Ralli & D. Cheila-Markopoulou, eds. *Το Γένος*, éd. Patakis, pp. 13-56.

Culioli Antoine (1984) "A propos de *quelque*", in S.Fisher & J.J. Franckel (éds) *Linguistique, énonciation. Aspects et détermination,* Paris, éditions de l'EHESS, pp. 21 - 30. Repris dans : *Pour une linguistique de l'énonciation* T. 3, Gap - Paris, Ophrys, pp. 49 - 58.

Dal Georgette (1997) *Grammaire du suffixe -et(te)*, Paris, Didier Erudition.

Dal Georgette (1999) "Suffixation par *-ET(TE)* et bases verbales", in *Morphologie des dérivés évaluatifs*, Corbin D., G. Dal, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux, M. Plénat & M. Roché (eds). 37-47. Villeneuve d'Ascq: UMR 8528 - CNRS & Université de Lille 3.

Daltas, Periklis (1985) "Some patterns of variability in the use of diminutive and augmentative suffixes in spoken Modern Greek Koine (MGK)" in *Glossologia* 4, pp. 63-88.

Delhay Corinne (1996) *Il était un "petit X". Pour une approche nouvelle de la catégorisation dite diminutive*, Paris, Larousse.

Delhay Corinne (1999) "Diminutifs et niveaux de catégorisation", in *Faits de langue*, vol. 7, n° 14, pp. 79-87, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/flang_1244-5460_1999_num_7_14_1268

Fradin Bernard (1999) "La suffixation en -ET est-elle évaluative?", in *Morphologie des dérivés évaluatifs*, Vol. 2, Corbin D., G. Dal, B. Fradin, B. Habert, F. Kerleroux, M. Plénat & M. Roché (eds). 69-82. Villeneuve d'Ascq: UMR 8528 - CNRS & Université de Lille 3.

Fradin Bernard (2001) "A propos du suffixe *-ET*", in *Le français moderne* LXIX 1:86-98.

Fradin Bernard (2003) "Le traitement de la suffixation en -ET", in *Langages* 152, pp. 51-77, http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Fradin/Traitement-ETTE.pdf

Georgakopoulou Alexandra (1996) "The audience shaping of texts-strategies in spoken discourse : Adults vs children addresses and the case of Modern Greek", in *Journal of Pragmatics* 25, pp. 649-674, North-Holland.

Jurafsky Daniel (1996) "Universal tendencies in the semantics of the diminutive", in *Language* 72, pp. 533-578.

Kakava Christina (2002) "Opposition in Modern Greek discourse : cultural and contextual constraints", in *Journal of Pragmatics* 34, pp. 1537–1568, North-Holland.

Makri-Tsilipakou Marianthi (2003) "Greek diminutive use problematized : gender, culture and common sense", in *Discourse & Society*, vol. 14 (6), pp. 699-726.

Melissaropoulou Dimitra (2009) "Augmentation vs. Diminution in Greek Dialectal Variation : An optimal System", in *Selected Proceedings of the 6th Décembriettes*, ed. Fabio Montermini, Gilles Boyé and Jesse Tseng, Somerville, MA : Cascadilla Proceedings Project, pp. 125-137, http://www.lingref.com/cpp/decemb/6/paper2240.pdf

Paillard Denis (2006) "*Quelque* N / *quelques* N", in Corblin F., Ferrando S. & Kupferman L. (éds) *Indéfini et Prédication*, PUPS, pp. 417-428, http://www.llf.cnrs.fr/Gens/Paillard/quelquedp.pdf

Plénat Marc (2005) "Brèves remarques sur les déverbaux en -ette", in Lambert F. & Nølke H.

(éds) *La syntaxe au cœur de la grammaire*, Presses universitaires de Rennes, pp. 245-258.

Ralli Angela (2003) "Ο καθορισμός του γραμματικού γένους στα ουσιαστικά της νέας ελληνικής", in A. Anastassiadi-Symeonidi, A. Ralli & D. Cheila-Markopoulou (éds.) *Το Γένος*, éd. Patakis, pp. 57-99.

Sifianou Maria (1992) "The use of diminutives in expressing politeness : Modern Greek versus English", in *Journal of Pragmatics* 17, pp. 155-173, North-Holland.

Tsopanakis Agapitos (1994) *Νεοελληνική Γραμματική*, éd. Αφοι Κυριακίδη, Thessalonique, et Εστία, Athènes.